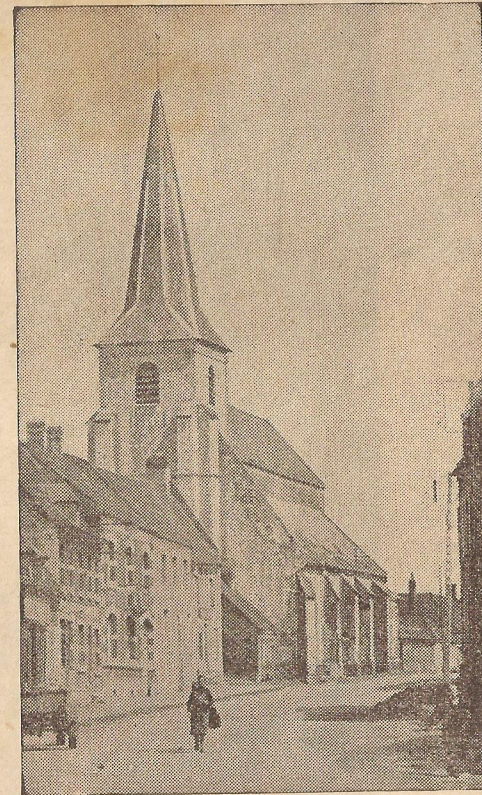


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement : de 1,50 à 3 NF.

la 2x2 rentrée

DE L'ECOLE au CATÉCHISME.



Le quinze septembre : c'est la rentrée de l'École et du Catéchisme. Parents, cette rentrée ne peut se faire sans vous. Il ne s'agit pas seulement d'y envoyer, d'y amener vos enfants, il faut les y suivre.

Si vous n'êtes pas derrière eux, à la maison, pour les encourager, pour veiller à leur attention et à leur travail, pour surveiller devoirs et leçons, pour les aider, quand ils « sèchent », mais sans pourtant faire le travail à leur place, le dévouement du maître et du prêtre risque de rester sans effet.

● MANIFESTER L'IMPORTANCE.

Or, c'est très grave et le premier devoir que vous avez envers votre enfant, c'est de lui en montrer l'importance et, d'abord, d'en être convaincus. Elle ne se discute pas pour l'École : Vous ne pouvez rien — je dis : rien — procurer à vos enfants, des choses de cette terre, de plus nécessaire que l'éducation et l'instruction. C'est tout leur avenir et souvent leur situation, qui se jouent là.

L'importance du Catéchisme n'est pas moindre, comme quelques-uns le croient, mais elle est, au contraire, incomparable. Il ne s'agit plus là, de leur avenir terrestre, mais de leur avenir éternel, non du seul bien-être matériel,



mais du bonheur de toute la vie et de l'au-delà. Alors, dites-vous le bien et dites-le leur.

● MONTRER L'EXEMPLE.

Votre second devoir est l'exemple. On ne vous demande rien de semblable pour l'École. Pour le Catéchisme, au contraire, c'est primordial. Ici, votre vie est le premier livre de vos enfants et vous ne pouvez faire qu'ils n'y lisent pas. Votre vie peut confirmer, illustrer ou bien désavouer et détruire l'enseignement du Catéchisme.

Particulièrement, un enfant ne peut pas ne pas voir si son père et sa mère prient chaque jour, vont à la Messe et ce qu'elle représente pour eux. Il se rendra compte, plus lentement, mais il le fera, un jour, si, ailleurs, dans leur profession, par exemple, ils pensent et réagissent en chrétiens. Seule, votre prière quotidienne, votre

présence à la Messe le convaincront que ce n'est pas « une affaire d'enfants », mais la plus haute, la plus grande, la plus importante affaire du monde. Et tenez-vous prêts, pour qu'un jour, votre enfant ne découvre pas, en vous, l'hypocrisie et le mensonge de celui qui dit « Seigneur, Seigneur ! », mais ne fait pas la volonté de Dieu.

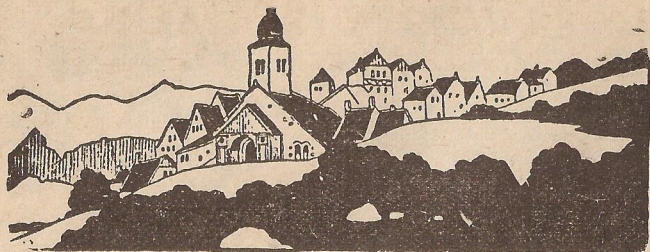
● SURVEILLER A LA MAISON.

Votre troisième devoir, comme nous l'avons dit, est d'assistance, de surveillance. Il est le même pour l'École et le Catéchisme, compte tenu de leur importance respective. Savoir ce que vos enfants y font, s'y intéresser, ajouter à leurs notes la sanction familiale, surveiller les devoirs, faire réciter les leçons, encourager leur application, voir, à leur sujet, le maître et le prêtre.

● AIDER DANS LA PAROISSE.

Mais, en ce qui concerne le Catéchisme, comme paroissien, vous avez un quatrième devoir. Vous faites partie d'une communauté. A ce titre, tous les enfants de la paroisse sont aussi les vôtres et vous en avez aussi la responsabilité. Il s'agit d'abord d'une prise en charge par la prière et c'est beaucoup. Il s'agit aussi d'un souci, qui doit être votre, comme il est celui du prêtre. Il peut s'agir d'une aide, procurer argent, local, chauffage, transport du prêtre ou des enfants. Et demandez-vous si, vous aussi, vous ne pourriez pas être catéchiste.

Car le Catéchisme, c'est l'affaire, moins des enfants, que des parents, de la paroisse, prêtre et fidèles ensemble. LE CATÉCHISME EST UNE « ŒUVRE D'EGLISE ».



JOURNÉE IMPORTANTE. — Le mercredi 27 septembre, ADORATION DU SAINT SACREMENT. Les prêtres du décanat s'attendent à ce qu'elle soit à la hauteur de notre mission. A 11 h, grand-messe à trois prêtres et sermon par un prédicateur étranger. A 3 h, vêpres présidées par M. le Doyen.

BUCAMPS. — Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, du samedi 2 au dimanche 10 septembre. Chaque année, Blangy est représenté là-haut.

ASSOMPTION. — La procession de l'après-midi eut lieu dans le parc de l'Abbaye ; l'assistance était plus nombreuse que les années précédentes ; les chants pleins de piété et de charme.

BANS DE MARIAGE. — M. Jean Lainé, de Blangy, et Mlle Colette Pruvost, d'Anvin.

Nos meilleurs vœux de bonheur !

DÉCÈS. — Le 31 juillet, M. Ernest Tailly, 69 ans, administré des sacrements.

Sainte Berthe, priez pour lui !

DIMANCHES ET FÊTES.

Le 3 septembre : à 11 h, pour la Paroisse.

Le 10, : à 9 h, Fernande Allart et Brigitte Paillard ; à 11 h : M. et Mme Eugène Pruvost et M. Vasseur.

Le 17 : à 9 h, messe de 6 semaines pour M. Tailly ; 11 h, pour Simone Hatron.

Le 19 : à 11 h 30, jubilé de 25 ans de M. l'abbé Marcel Dussart, curé à Willeman.

Le 24 : à 9 h, famille Debuiche-Oudart ; à 11 h, grand-messe pour la famille Vigreux-Herlin, en remerciement pour la restauration du Calvaire en fer.

Le 1^{er} octobre : à 9 h, pour Mlle Coucq ; à 11 h, pour M. Vasseur.

Le 8 : à 9 h, pour la Paroisse ; 11 h, Joseph Martin, Germaine Doligez, Pierre Tellier et leur famille.

RÉLIGIEUSES CONDOLÉANCES. — Le R. P. Jacques Laurent a été le prédicateur très goûté de la neuvaine de Sainte-Berthe, en 1960. Il est mort subitement à Frenay-d'Oisans, le 15 août, à 69 ans. Son corps a été ramené à la résidence des Jésuites de Boulogne-sur-Mer dont il était le supérieur ; le service d'enterrement a eu lieu le samedi 19 août, à la cathédrale de Boulogne. Que sainte Berthe, dont il étudiait la vie et dont il nous parlait soir et matin l'accueille là-haut.

SAVOIR DIRE MERCI

Je viens de rencontrer, là, sur le trottoir, un petit colon de la banlieue, auquel j'ai réussi à faire donner deux mois de repos au bord de la mer.

Sa maman me l'avait amené, en me suppliant de l'envoyer respirer un autre air que celui du fond de la cour où elle était concierge... Maigre, pâlot, fatigué, cet enfant m'avait fait pitié. Alors j'exposais son cas à une bonne paroissienne qui ne me dit jamais non.

Mais, cette fois, j'ai l'impression qu'elle est réticente. Aussi, pensant au pauvre gosse, j'ai un peu insisté :

— *Il lui faut certainement deux mois, à cet enfant, pour le rétablir. Et, une fois encore, j'ai pensé à vous, ma providence dans ces cas-là...*

— *Vous êtes bien gentil, M. le Curé..., mais je suis fauchée...*

— *Alors, je m'excuse... Tant pis, c'est une souris pour le chat.*

— *Quel chat ?*

— *Vous savez bien... la tuberculose...*

Brusquement, ma paroissienne se décide.

— *Je marche. Je comptais m'acheter un manteau pour cet hiver ; je raffolerai le vieux, et votre protégé ira se refaire à la colonie.*

— *Merci. Je vais apporter la bonne nouvelle à la famille. Vous pensez si on va vous bénir.*

— *Qu'elle prie pour moi...*

— *Oh ! sûrement.*

Et il s'est bien refait, le pâle petit garçon aux yeux de misère. Avec plaisir, je le constate, il est comme ressuscité. Hier, la peau et les os, aujourd'hui, les joues pleines, le teint doré de soleil ; il respire, maintenant, la santé et la joie de vivre.

— *Faut-il que tu en aies avalé de la bonne soupe pour avoir cette tête-là.*

— *J'ai même mangé du homard.*

— *Peste, du homard, et c'est bon, n'est-ce pas ?*

— *Je n'en avais jamais mangé, c'est exquis. J'ai même rapporté les deux pattes comme souvenir.*

Alors, je l'ai pris ce gosse-là, par les deux épaules, et lui plantant bien mes yeux dans ses yeux :

— *Tu vas me répondre franchement... Tu me le promets ?*

— *Oui.*

— *As-tu pensé quelquefois, à la dame qui a payé pour toi pendant ces deux mois ?*

L'enfant baisse les yeux et murmure :

— *Non, jamais...*

— *Et pourtant, à cause de toi, qu'elle ne connaît pas, cette vieille dame aura peut-être froid, cet hiver.*

L'enfant se ressaisit :

— *Eh bien ! je vais lui écrire que j'ai pris quatre kilos.*

— *Cela lui fera certainement plaisir... Mais, remercie-la tout de même.*

Et nous nous sommes quittés tous les deux, avec une bonne poignée de main.

En partant, je pensais que le cas de cet enfant était le cas de bien des chrétiens.

Nous devons tout à Dieu... Que de personnes ne Le remercient de RIEN.

Pierre L'ERMITE.

Il avait été élevé sans Dieu...

Nous demandons à nos lecteurs une prière pour le **R. P. Donceur**, de la Compagnie de Jésus, mort le 21 avril dernier. Il fut collaborateur de « Notre Clocher » — alors « Echo Paroissial » — de 1915 à 1921, pour deux de ses éditions, l'une destinée aux combattants de 14-18, l'autre aux paroisses des églises dévastées. Il fut un aumônier héroïque d'alors, puis un des fondateurs des Routiers qu'il lança sur les chemins des antiques pèlerinages : Chartres, Le Puy, Rome, Saint-Jacques-de-Compostelle, Jérusalem, etc. ; sur les chemins de la vie aussi, par ses **Cahiers Sainte-Jeanne**, et d'abord de la vie sacramentelle : Baptême, Mariage... Amoureux de la Liturgie et des Saints, de courage et de plein air : Paul, son patron, Ignace de Loyola, le Curé d'Ars, François d'Assise, il se fit l'historien de Jeanne d'Arc. Il a aimé en elle toute la jeunesse de France.

Au retour de la guerre, il défendait les droits de Dieu en France, acquis par le sang versé de tant de soldats et de tant de prêtres, par deux pages célèbres, qui sonnèrent comme des coups de clairon, l'une à Herriot, qui voulait, à nouveau, chasser nos religieux : « **Nous ne partirons pas !** », l'autre, celle-ci...

Le 15 janvier 1915, je fus appelé un soir par un colonel qui avait, disait-il, besoin de moi. Quand je me présentai, il m'annonça qu'un jeune soldat, assassin et deux ou trois fois déserteur, venait d'être condamné à mort. On le remettait dans mes mains. J'essayai en vain d'intercéder.

Le lendemain, avant le jour, je me rendis au village de Saint-Pierre-Aigle et l'on me conduisit au poste, petite maison paysanne où était gardé le prisonnier. Je vis, assis à une table, un quart de café devant lui, un soldat, képi sur la nuque et veste déboutonnée. Je demandai au sergent qu'on nous laissât seuls.

— Mon petit, dis-je au condamné, je suis l'aumônier. Tu sais que les hommes t'ont jugé. Ils n'ont rien à te dire. Je viens, moi, de la part du Bon Dieu.

Abruti par la fatigue ou par l'émotion, l'homme ne bougea pas.

— Je viens te parler du Bon Dieu, lui dis-je.

Il leva la tête et regarda le plafond. Un visage fermé, le front barré d'un grand pli, les yeux petits, enfoncés et fuyants. La bouche mauvaise ne répondit rien.

Je viens l'apporter le pardon du Bon Dieu que tu as prié avec ta mère.

Son regard retomba à terre :

— Je n'ai pas connu ma mère, dit-il.

— Ton père..., hasardai-je.

— Il n'a fait que me battre.

— A l'école, mon petit, on t'a parlé de Lui.

— Jamais.

J'eus une grande angoisse. J'avais trois quarts d'heure pour apprendre à cet homme tout son catéchisme. Je lui appris qu'il y avait un Maître qui nous avait créés et qui nous jugerait, un Père qui nous aimait, son Fils qui nous avait rachetés, et qu'en son paradis, s'il le voulait, pardonné, il irait tout droit. Quand j'eus fini, ses yeux me suivaient avec amitié.

— Veux-tu faire ta Première Communion ?

— Merci, Monsieur l'aumônier.

Et il m'embrassa. Je le confessai ; nous allâmes, escortés d'un piquet, jusqu'à l'église. J'y fis célébrer la messe. Nous étions à genoux, l'un contre l'autre. Il communia. Nous fîmes ensemble une brève action de grâces, tandis qu'au-dehors, j'entendais déjà le pas des compagnies sur la route glacée. Enfin, un sergent vint nous chercher, c'était l'heure. Je lui donnai le bras et, continuant de prier, nous sortîmes.

La peloton, baïonnette au canon, nous enveloppa et nous descendîmes la côte. Quand nous fûmes arrivés dans le vallon, le régiment apparut, rangé sur trois côtés dans un champ et, tout à coup, je sentis le malheureux s'effondrer. Je le soutins avec un grand effort, croyant qu'il se trouvait mal ; mais lui, me regardant doucement, dit :

— Je me suis aperçu que je n'étais pas au pas des camarades du peloton. Je changeais de pas, pour ne pas déshonorer le régiment.

Deux minutes plus tard, après m'avoir une dernière fois embrassé, il tombait, la figure dans l'herbe blanche de gelée, le dos déchiqueté et sanglant. Alors, selon le rite, le régiment défila devant le cadavre. Plusieurs compagnies, par erreur, présentèrent les armes...

Et moi, agenouillé près de lui, je sentis monter dans mon cœur des colères que je n'avais jamais éprouvées de ma vie. Ah ! on m'avait interdit d'enseigner ce petit à l'école et l'on avait eu besoin de moi pour le conduire au poteau ! Bien au-delà de ceux qui défilaient sans comprendre, mon regard allait chercher ceux qui, embusqués aux arrières confortables, avaient voulu cela. Ceux qui, ayant refusé à ce petit gars de France toute religion, lui avaient interdit toute discipline, toute foi, toute espérance et l'avaient jeté au feu en criant : « Marche ou crève ! » Parce que, dans son désespoir, ce malheureux sans étoile s'était révolté et s'était jeté sur ses chefs, on l'avait abattu...

J'ai mesuré ce jour-là l'effroyable cruauté de ces prétendus libérateurs de l'humanité, dont le plus clair de l'œuvre apparaissait sanglant à mes yeux ; et j'ai mesuré l'effroyable responsabilité que nous, qui savions tout cela, avions encourue en ne nous dressant pas pour défendre à tout prix l'âme de ces fils de France, capables d'être des assassins et capables, une fois illuminés, allant à la mort, de se mettre au pas « pour ne pas déshonorer le régiment ». A quel pas héroïque ne se seraient-ils pas mis si on ne les avait précipités dans l'anarchie !...

R.P. DONCEUR

alors, Commandeur de la Légion d'honneur.

A TRAVERS LE MONDE CHRÉTIEN

● **BASTION DE LA FOI EN POLOGNE.** — La cathédrale Saint-Jean à Varsovie a été élevée au rang de basilique « mineure » ; complètement restaurée, elle a été appelée par le Souverain Pontife : « **Bastion de la Foi** », dans son message adressé à la hiérarchie polonaise.

● **MEXIQUE.** — Plus de vingt mille Mexicains et plusieurs centaines de réfugiés cubains, résidant à Mexico, ont participé à une cérémonie expiatoire pour Cuba. Après une procession de plus de trois kilomètres, ils se sont rassemblés à Notre-Dame-de-Guadeloupe, où une messe a été célébrée.

● **EGYPTE.** — A partir de la rentrée scolaire, les écoles étrangères (missions, collèges, etc.) auront des directeurs arabes ; elles ne pourront plus enseigner une langue étrangère dans le cycle primaire, elles ne seront plus autorisées à augmenter le nombre de leurs classes dans les cycles préparatoires et secondaires. A toutes les étapes de l'enseignement, celui-ci devra être donné en langue arabe, à l'exception des langues étrangères.

● **ANGLETERRE.** — On a enregistré en 1959, pour l'Angleterre elle-même et le Pays de Galles, 15 794 conversions au catholicisme (en 1958 : 14 363). La population catholique d'Angleterre et du Pays de Galles est estimée à plus de 5 millions d'âmes.

● **CEYLAN.** — Le gouvernement de Ceylan a soumis au Parlement un projet de loi pour assurer le contrôle de l'Etat sur les lieux du culte.

Catéchisme : Responsabilité des parents

La plupart des parents ont encore le souci de faire donner une instruction religieuse à leurs enfants. C'est pourquoi ils les envoient au catéchisme et ils pensent avoir accompli ainsi leurs obligations.

Il y a là un malentendu. La vie chrétienne n'est pas seulement une question d'instruction religieuse. C'est une éducation qui englobe toute la vie : façon de penser, de juger, d'agir, tenant compte des valeurs spirituelles de la personne humaine.

Cette éducation incombe aux parents ; ils en sont responsables et ils ne peuvent se considérer comme dégagés de cette responsabilité du fait qu'ils envoient leurs enfants au catéchisme.

NÉCESSITÉ donc d'une COLLABORATION entre les parents et le prêtre. C'est dans ce but que les paroisses font souvent des réunions de parents. Tout en remerciant les parents qui se déplacent malgré leur travail, pour y assister, nous demandons à ceux-là d'en parler aux parents qui n'ont pas encore fait cet effort, afin qu'ils soient présents à l'avenir.

UNE HISTOIRE. — Joseph Sarto, le futur Pape Pie X, venait d'être nommé Evêque de Mantoue. Le soir de son sacre, le Pape Léon XIII le reçoit et lui offre son anneau épiscopal. Quelques jours après, s'entretenant avec sa vieille maman, la paysanne de Riese, Mgr Sarto lui montra le cadeau de Léon XIII : « **Regarde, Maman, mon bel anneau d'Evêque.** » Alors, la maman, montrant sa modeste bague de mariage, lui répond : « **C'est vrai qu'il est beau, ton anneau, Joseph ; mais tu ne l'aurais pas, si je n'avais pas eu celui-ci.** »